L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 JUILLET 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, E. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 21 JUILLET 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numeros. On paiera aux porteurs.

M. L. A. FERNET, négociant à Vera-Cruz est autorisé à percevoir ce qui nous est dû au Mexique. Les personnes établies dans ce dernier pays qui voudront s'abonner à l'*Abeille* ou y insérer des annonces, devront s'adresser à lui.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR M. BARNETT jr., à 5 heures P. M., sur la Levée, au pied de la rue St-Louis: chaudières à sucre, etc. A midi, en face de son magasin, encoignure Chartres et St-Louis: meubles.

PAR R. B. SYKES—A 10 heures, à son magasin, 46 rue des Magasins: tamarin.

PAR D. E. MORPHY—A 10 heures, au No 49, rue des Magasins: eau-de-vie.—A la même heure et au même magasin: Saucissons de Lyon.

PAR B. TURPIN—A 10 heures et demie, à son magasin, No 47, rue des Magasins: sardines à l'huile, vi[n] muscat, raisins, amandes, etc; plus: jus de fruits.

PAR L. A. LEVY Jr.—A 11 heures, No 74, rue du Camp—Effets mobiliers, succession J. J. McMahon.

PAR N. VIGNIE—A 5 heures P. M., encoignure rue Conti et Passage de la Bourse—Livres de lois, romans, etc.

Le Gouvernement.

Le journal officiel de Washington publie depuis quelque temps un article qui renferme des détails pleins d'intérêt sur la composition et l'organisation des différents ministères et des bureaux du gouvernement. Les rouages de l'administration fédérale sont extrêmement simples, comme on le verra si l'on veut bien nous suivre jusqu'au bout.

Commençons par le Département d'Etat qui s'appelle ailleurs ministère des affaires étrangères et qui dans tous les pays est le département auquel s'attache la plus grande somme de responsabilité. Notre département d'Etat, que préside M. Lewis Cass, a un personnel de seize employés seulement: l'assistant-secrétaire d'Etat (M. John Appleton), un chef de bureau, douze commis, un traducteur et un bibliothécaire. Le département se subdivise en huit sections ou bureaux. Le premier bureau est consacré à la correspondance entre le Département et les agens diplomatiques des Etats Unis au dehors ainsi que les représentans des puissances étrangères à Washington. Toutes les instructions diplomatiques et toutes les communications aux commissaires, etc., sont rédigées, copiées et enregistrées dans ce bureau. La seconde section est chargée de la correspondance entre le département et les consulats américains; la troisième s'occupe des questions d'argent se rattachant au département; la quatrième est celle du traducteur; la cinquième celle des archives, la sixième celle du sceau; enfin la septième, celle des passeports.

L'attorney général des Etats-Unis est un ministre de la justice modifié et corrigé. Cette charge importante a été confiée par M. Buchanan à M. Jeremiah S. Black. Les devoirs de celui-ci consistent à donner au président et à ses collègues du cabinet des conseils sur les questions légales, à examiner les titres de terres achetées par le gouvernement pour l'établissement de forts, douanes, phares, etc. à prendre en considération les demandes en grâce transmises au président, à représenter le gouvernement dans tous les procès où celui-ci est intéressé et qui sont portés devant la Cour Suprême des Etats-Unis, à diriger également les procès dans lesquels l'un des ministères est partie, à prendre connaissance des appels relatifs aux réclamations de terres en Californie, et enfin à codifier et à réviser les lois du district de Columbia.

Le secrétaire de l'intérieur est M. Jacob Thompson; il a un chef de bureau, M. Moses Kelly, et douze commis. Il a sous sa direction le département du domaine fédéral qui forme un bureau distinct dont le chef s'appelle commissaire du bureau général des terres publiques. C'est ce bureau qui s'occupe de l'arpentage, de la classification et de la vente des terres, ainsi que des concessions faites par le Congrès aux Etats et aux individus, et qui expédie la remise à qui de droit de certificats, titres, etc. Le bureau des pensions est également sous le contrôle du secrétaire de l'intérieur: M. George C. Whiting en est le chef. Le bureau indien et le bureau des patentes dépendent aussi du ministère de l'intérieur.

Le secrétaire du trésor, M. Howell Cobb, a sous ses ordres deux contrôleurs, un commissaire de la Douane, six auditeurs, un trésorier, un régistrateur, un solliciteur, la commission des phares et la commission des travaux hydrographiques. Ces fonctionnaires forment des bureaux distincts qui ont leurs employés, teneurs de livres, ingénieurs, architectes, dessinateurs, copistes, etc. Le premier contrôleur est M. William Medill; le second, M. John M. Brodhead. Les solliciteurs sont, par ordre de rang, MM. Thomas L. Smith, Thomas J. D. Fuller, Robert J. Atkinson, Aaron O. Dayton, Murray McConnel et William F. Phillips. La commission des phares se compose ainsi: Howell Cobb, secrétaire du trésor, président; commodore W. B. Shubrick, de la marine des Etats Unis, rapporteur; général J. G. Totten, de l'armée des Etats Unis; capitaine A. A. Humphreys, de l'armée des Etats Unis; professeur A. D. Bache, surintendant des travaux hydrographiques; Joseph Henry, secrétaire du *Smithsonian Institute*; capitaine Samuel Barron, de la marine des Etats Unis.

La direction générale des postes, formant un des ministères, est confiée à M. Aaron V. Brown. Ce département, comme les autres, est divisé en plusieurs sections ou bureaux, appelés, 1o bureau des Nominations; 2o bureau des Contrats ou Marchés; 3o bureau de Finances; 4o bureau d'inspection. Le premier a pour chef M. Horatio King; le second, M. William H. Dundas; le troisième, M. John Marron; et le quatrième, M. John Oakford.

Le département de la Marine que préside M. Isaac Toucey, se compose de la Section de la Marine proprement dite; du bureau des chantiers, arsenaux et docks; du bureau de construction, de ravitaillement et de réparations; du bureau des vivres et des vetements; de la section d'artillerie, et d'hydrographie, du bureau de médecine et de chirurgie. La Section de la Marine est sous le contrôle direct du secrétaire de la Marine et a un chef de bureau et onze commis. Le commodore Joseph Smith, ayant sous ses ordres quatre commis, un ingénieur et un dessinateur, dirige le bureau des arsenaux et des docks. M. John Lenthall, avec huit commis et un dessinateur, a en partage le bureau de construction; M. Bridge, avec quatre commis, celui des vivres et des vetements; le capitaine Duncan Ingraham, le bureau d'artillerie et d'hydrographie; enfin, le Dr William Whelan, le bureau de médecine et de chirurgie.

M. J. B. Floyd est le secrétaire de la guerre. Il a un chef de bureau, sept commis, deux messagers et quatre autres employés. A ce département sont attachés: le bureau du commandant en chef [lieutenant général Scott]; le bureau de l'adjudant général [colonel Samuel Cooper]; le bureau du quartier-maître général [major-général par brevet T. S. Jesup]; le bureau du payeur-général [colonel B. F. Larned]; le bureau du commissaire-général [général George Gibson]; le bureau du chirurgien-général [général Thomas Lawson]; le bureau de l'ingénieur en chef [général Joseph G. Totten]; le bureau de topographie [colonel J. J. Albert]; et le bureau d'artillerie [colonel K. R. Craig].

NEW-YORK ET PHILADELPHIE.

New-York et Philadelphie sont les deux plus grandes villes des Etats Unis. En 1855, la première de ces cités renfermait 629,810 habitans, ce qui était une augmentation de 114,263 sur le chiffre de 1850. La proportion des femmes à celle des hommes est de 51, 9 à 48, 1. Cette prépondérance de l'élément féminin se rencontre dans d'autres grandes villes; ainsi, à Londres, le nombre des femmes comparé à celui des hommes est de 53, 2 contre 46, 8. Le nombre des maisons de résidence à New-York est de 42,668, contenant chacune en moyenne 14, 79 personnes. Ce total, recomposé par groupes, donne 126,558 familles de 4, 97 personnes en moyenne chacune. On estimait, en 1855, la valeur totale des 42,668 maisons de résidence de la ville impériale, à $273,481,816, ce qui porte la valeur moyenne de chacune d'elles à $6,409. Celles réparties dans tout l'Etat, y compris la métropole, représentent une valeur de $664,899,967, soit de $1,351 en moyenne pour chacune. Ces chiffres ne comprennent pas la valeur des terrains sur lesquels les maisons sont bâties dans les campagnes.

Philadelphie renferme en ce moment environ 572,365 habitans. Sa population s'accroit rapidement, et il n'est pas impossible qu'elle atteigne un jour celle de New-York.

Nous remercions M. F. H. Hatch, collecteur de la Douane, de son obligeant envoi. Les rapports faits par le professeur M. Culloch et à la rédaction desquels a présidé le professeur Bach, sont un travail extrêmement utile.

Dépêches télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE 4 JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée de deux steamers,
L'ATLANTIC ET LE VANDERBILT.

New-York, 20 juillet—Les steamers Atlantic et Vanderbilt, partis tous deux de Liverpool le 8 de ce mois, sont arrivés aujourd'hui à New-York. Le steamer Canada est arrivé à Liverpool.

Nouvelles commerciales.

Liverpool, 8 juillet—Le coton a été actif à la fermeture et les prix n'ont pas varié essentiellement. Les ventes des trois derniers jours s'élèvent à 21,000 balles dont 2,500 prises par les spéculateurs et 2,500 destinées à l'exportation.

Les céréales ont été calmes à la clôture, ainsi que les subsistances en général. La graisse est languissante; le prix de toutes les qualités a fléchi.

Consolidés au comptant: 92 3/8.

Nouvelles générales.

L'insurrection a été réprimée à Naples. Des symptômes de mécontentement se sont manifestés dans le Sud de l'Espagne. Au parlement d'Angleterre, la motion de M. Roebuck tendant à l'abolition de la haute lieutenance de l'Irlande, a été repoussée à une forte majorité.

Angleterre.

Le prince Napoléon est arrivé à Falmouth; il se rend à l'exposition de Manchester.

France.

Les candidats de l'opposition ont triomphé à la seconde élection qui a eu lieu à Paris. La majorité du général Cavaignac a été de plus de 1000 voix.

Arrivée du Black Warrior.

New-York, 20 juillet—Le Black Warrior, venant de la Havane, est entré dans notre port. Il n'apporte aucune nouvelle politique importante.

L'équipage de la barque américaine *Albertina* ayant tué, dans une rixe, un matelot espagnol, le navire a été immédiatement saisi par ordre du capitaine-général.

Rivières.

Vicksburg, 20 juillet—Le Belfast est descendu dimanche matin à 7 heures et le Philadelphia à 9 heures. Le Woodford a passé en face de Vicksburg dans l'après-midi du même jour, à 3 heures, et le Chancellor à 6 heures: ils descendaient le fleuve.

NOUVELLES ADDITIONNELLES ETRANGÈRES.

Les espèces embarquées en France pour l'Est, s'élèvent, en l'année, à près de £1,750,000; en Angleterre, elles sont dans la proportion de £1,000,000 pour un demi mois.

Le *Niagara* est parti le 20, avec sa part du cable télégraphique de l'Atlantique.

Les récoltes, en France, promettent beaucoup.

L'encaisse de la Banque de France va augmentant; le cours du vin et du blé va déclinant.

Probablement que des relations plus amicables que jamais vont bientôt exister entre la Russie et l'Autriche.

Murray, le ministre britannique, demandait qu'il lui fût donné un régiment, pour l'accompagner dans son entrée à Téhéran, mais le gouvernement persan n'y a pas consenti.

Nouvelles Commerciales.

Liverpool, 8 juillet—Le blé rouge est en baisse de 2 d., et languissant; la farine est également languissante; mais [illegible] et mêlé, tendance à la hausse; farine C[anal] de l'Ouest, 30 sh 6 d. Ohio de 32 sh 6 d à 3[illegible] 6 d, mais, de 36 à 26 sh 6 d; lard, 47 sh 6 d; porc, inactif; bœuf, ferme.

Londres, 8.—Sucre, lourd; riz calme.

Nouvelles du Kansas.
Le Gouverneur Walker en marche contre Lawrence.

Résistance, concentration des citoyens à Lawrence.

Le Colonel J. Lane demandé.

St-Louis, 20 juillet—Une personne du Kansas rapporte qu'une assemblée s'est tenue à Lawrence, mardi, prenant la détermination de résister aux troupes des Etats Unis, si elles sont résolues à forcer le paiement des taxes. —La même personne dit avoir rencontré le gouverneur Walker à dix milles de Lawrence, avec sept compagnies d'infanterie.—Walker annonce son intention d'arranger les affaires pacifiquement, si faire se peut, ou par la force s'il n'est pas d'autre moyen.—Les hommes en faveur des Etats libres viennent, de tous les points, se concentrer à Lawrence.—Le colonel T. Lane a été appelé.

Rivières.

Vicksburg, 20—Sont passés, cet après-midi, le R. W. McRae, à une heure, et le T. D. Early à 6 heures.

UNIVERSITÉ DE LA LOUISIANE.—Les examens annuels du collége attaché à l'Université de la Louisiane auront lieu le 23 et le 24 de ce mois, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. La solennité de clôture est fixée au 25; les professeurs, les élèves et les invités se réuniront dans la grande salle de l'Université. Plusieurs discours seront prononcés, puis viendront la remise des diplomes aux nouveaux bacheliers ès lettres et la distribution des certificats, médailles, prix, mentions honorables. Nous remercions les honorables directeurs du collége, MM. Louis Dufau et C. W. Lears, de la gracieuse invitation qu'ils nous ont adressée.

BIJOUTERIE FINE.—M. P. N. Rivera, rue Royale, 196, au coin de la rue St Pierre, vient de recevoir de France, d'Angleterre et d'Italie, un riche envoi de bijouterie fine provenant des premières fabriques de Paris, de Londres, de Milan, Naples, etc. Nous croyons devoir appeler l'attention des Dames sur ce riche assortiment. M. Rivera s'est toujours distingué par la modicité de ses prix. Ses bénéfices doivent être fort minimes; il est vrai que sa clientèle devient chaque jour plus considérable.

SALSEPAREILLE.—Les Pastilles de Salsepareille du Dr Héreu deviennent de plus en plus populaires et ont déjà opéré de nombreuses cures à la Nouvelle Orléans et dans les campagnes. On trouvera plus loin une lettre écrite d'Abbeville au Dr Héreu par M. C. Broussard qui signale à ce dernier la guérison de son fils. Nous apprenons que beaucoup d'autres lettres de cette nature sont entre les mains de M. Héreu.

Cet honorable médecin et pharmacien a été nommé seul agent à la Nouvelle Orléans pour la vente des eaux gazeuses—purgatives et digestives—de salsepareille. Ces eaux ont d'admirables propriétés et sont agréables au goût. On trouvera tous les renseignements nécessaires dans une annonce insérée plus loin.

LA VIGNE A BATON ROUGE.—M. Geo. P. Briaut a réussi à naturaliser la vigne à bière connue sous le nom de Cahawba et qui est destinée à faire un jour de l'Ohio une région vinicole. M. Briaut se propose de faire une vendange sur une petite échelle et de confier au pressoir une quantité de raisin suffisante pour remplir une bonne grosse barrique du jus de la treille. La Louisiane entière applaudira à son succès.

CHRONIQUE LOCALE.

ENTERREMENTS dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche, 19 courant:

Cypress Grove No 1	3
" " No 2	11
Cimetière de l'Hôpital de Charité	13
" des Odd Fellows	1
" de Greenwood	5
" Protestant	5
" de Lafayette	14
" Catholique No 1	3
" " No 2	15
" de St-Vincent de Paul	16
" de St Joseph	4
" des Israelites (4e dist.)	0
" du côteau de la Métairie	0
" de St Patrick	17
" de St Louis	6
Total	113

COUR DU RECORDER SMITH.—Lawrence Morris restera en prison en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir grièvement blessé Louisa Falconstein à la tête, dimanche dernier, dans la rue Perdido.—L'interrogatoire est fixé au 28 du courant.

Philip, Célestine et Ernestine Chopat, et Barbary Buitgart, sont accusés d'avoir insulté la famille de M. Auguste Fan, qui demeure dans la rue Galvez.—Cautionnement.

M. J. A. Guillotte, propriétaire du "U. S. Bakery," rue Julie, déclare que Jean Trepe a gardé $79 80, valeur de pains qu'il l'avait chargé de vendre.—Cautionnement; instruction fixée au 28 du courant.

James Crellin, accusé d'avoir terrassé George Wright, ayant prouvé que celui-ci l'avait provoqué, le recorder s'est contenté d'exiger un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.

Richard Lambert, qu'un affidavit accuse d'avoir donné en paiement à T. W. Bothwick, encoignure Lafayette et Liberty, un faux billet de vingt piastres de la Banque du Canal, subira un interrogatoire le 29 du courant.—Cautionnement de $500.

J. Man et J. O'Hara, accusés d'avoir terrassé Frank Patton d'un coup de canne, dans la soirée du 11 courant, dans l'intention de lui enlever son argent, ont été conduits, hier, devant le recorder Smith.—Les témoins ont déclaré que Patton s'était querellé avec un individu; que Mann lui proposa de se battre avec lui mais ne lui porta pas de coups; qu'O'Hara le renversa mais n'essaya pas de lui prendre son argent.—Le recorder a acquitté Mann et envoyé son compagnon devant la Première Cour de District pour assaut et batterie.—Cautionnement de $350.

Maria Murphy, Ann Connolly, Jane Cash, Mary McManus, Mme Cloakey, Mary Ryan, Elizabeth Burk et Ann Lynch, accusées de vagabondage, passeront chacune trois mois à la maison de travail.

COUR DU RECORDER FABRE.—Peter Manuel a été envoyé, hier, devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir assailli et blessé Elizabeth Manuel, le 13 du courant, dans une maison de la rue St-Philippe.—En prison, le tribunal n'ayant pas voulu accepter de cautionnement.

Ed. Williams, que Jane Curtis accuse de l'avoir battue, hier matin, dans la rue Franklin, a dû fournir un cautionnement de $300.

G. Elbert, accusé d'avoir insulté et menacé de tuer G. Hœfner, a fourni un cautionnement de $500 pour répondre de sa bonne conduite.

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué, hier, la levée du cadavre de Paul Kelty tué, dimanche dernier, sur l'hippodrome de la Métairie. Bien que l'accident soit survenu dans la paroisse Jefferson, on a trouvé le corps dans les limites de la paroisse d'Orléans où il avait été transporté.—Le juri a déclaré que Paul faisait courir un cheval connu sous le nom *Cheval aveugle* et qu'on suppose appartenir à un M. Clark. L'animal se tua en sautant une barrière; l'enfant tomba la tête contre un poteau et expira presqu'instantanément.—Le verdict ajoute que la responsabilité doit peser sur Clark car il engagea l'enfant à monter le cheval, quoiqu'il sût que Paul était mineur et que le cheval était aveugle. Le juri acquitte de tout blâme le propriétaire de l'hippodrome. Nous apprenons que Paul était le fils de M. Kelty, garde du premier district, et avait treize ans.—Clark a été arrêté.

—Une autre enquête a été tenue au No 91, rue Union, sur le corps de Robert Cobb. Verdict: congestion cérébrale. M. Cobb est né à New-York et avait 38 ans.

NOYÉ—Un jeune homme du nom de Geo. W. Manrouvrier, employé dernièrement à la Poudrière, en essayant de sauter, mardi soir, sur le ferry du Deuxième District, est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Il avait les cheveux noirs, le teint pâle, et était vêtu d'un habit de ginga, d'un pantalon, d'une cravate, d'un gilet de dessous noirs, d'une chemise blanche, d'un petit chapeau gris et souliers "Congress."—Le cadavre n'ayant pas encore été trouvé, on recevrait avec reconnaissance les renseignements qui seraient transmis à M. Wm T. Vaudry, au magasin de MM. Loyd & Frierson, No 83, rue Gravier.

MORT SUBITE.—Wm M. Walker, garde du premier district, en se rendant chez lui, hier matin, est tombé sur le trottoir de la rue Dryades et a expiré peu après. On dit qu'il a succombé à une maladie de cœur.

Louisiane.

On lit dans le *Messager* de St-Jacques:

ORAGE—Avant-hier dans l'après-midi, un orage étant passé sur notre localité, à, dit-on, couché beaucoup de maïs. On nous rapporte qu'au plus fort de la bourrasque, la foudre est tombée sur le toit de la maison de résidence de M. Edmond Druilhet, a pénétré dans la chambre à coucher de Mme Edmond, où heureusement il n'y avait personne. Dans le même moment, mais un peu plus loin, la foudre fulminait un nègre de champ appartenant à M. Welham.—La victime aurait été trouvée morte dans un fossé.

BAINS ET BALS—Les chaleurs, dit la *Jeune Amérique* de Bonnet Carré, sont excessives depuis quelque temps. Aussi le soir quand le soleil disparaît et que la nuit approche, nos charmantes jeunes demoiselles prennent des bains dans le fleuve pour se préserver de la chaleur et vont ensuite au bal.

DONALDSON—Un correspondant du *Vigilant* trace le tableau suivant de Donaldson:

Assise entre le grand fleuve et le beau Lafourche comme une coquette qui embrasse deux amants, Donaldson présente une apparence de propreté et de tranquillité qu'on rencontre rarement dans les villes bruyantes du Nord et de l'Ouest. Ses maisons blanches se dessinent d'une manière tout à fait pittoresque, à travers les beaux arbres verts dont presque toutes les rues sont embellies. La place du Croissant avec son beau marché à façade grecques, ses élégants hôtels et restaurants, son débarcadère vaste et commode, ferait honneur à une capitale du vieux monde. Un peu plus bas vient la maison de cour qui, fière de sa robe blanche toute neuve, de son beau péristyle et de sa belle salle, demande aussi quelque attention. J'eus la bonne fortune de la visiter le soir où l'on célébrait un hymen désiré, et à travers mes lunettes je vis assez d'élégance et de graces pour avoir une haute idée du beau monde de Donaldson. Cependant une pensée triste affligeait mon esprit. Cette salle, où l'on promenait alors la joie et le bonheur, devait, le lendemain peut-être, retentir des cris de la veuve et de l'orphelin. Là on condamne au pénitentiaire et à la potence. C'est le siége auguste de la justice et les fêtes y sont mal placées.

Pendant cette soirée, j'eus l'avantage de faire d'excellentes connaissances, entr'autres celle d'un homme distingué qui, dans une certaine maison rouge, cache des talents supérieurs et un génie tout à fait français. Derrière ses volets de tôle, dans un tas de papiers passés qui encombrent son bureau, il y a de jolies petites pièces de poésie qui feraient plaisir aux muses de la scène.

Le couvent avec son hôpital, son asile, son école et les beaux parterres qui l'entourent, se recommande aussi à l'attention de l'étranger. Un peu plus loin vient l'église paroissiale dont l'extérieur n'annonce qu'une sucrerie ou une presse à coton, mais qui à l'intérieur présente une enceinte magnifique et parfaitement tenue.

RECOLTE.—Des pluies abondantes ont ranimé la végétation dans la paroisse Iberville et a permis aux habitans de commencer leurs plantations de patates douces. La canne continue à croître vigoureusement et a une fort belle apparence.

Les planteurs de Baton-Rouge n'ont pas été moins reconnaissants au ciel des bienfaisantes ondées qu'il a versées en temps opportun sur leurs champs de cannes.

DE PARIS A SAINT-PETERSBOURG.

Saint Pétersbourg, 1er[13] juin.

Décidément il n'y a plus de distances. Partir de Paris un lundi et arriver à Saint-Pétersbourg le vendredi suivant,—en tout quatre jours et demi,—c'est à n'y pas croire. Qu'en pensent ces bons courriers du cabinet russe des temps passés, qui croyaient, il y a une vingtaine d'années, avoir fait un prodige en se rendant d'une de ces capitales dans l'autre en dix jours! J'ai quitté Paris lundi matin: je suis arrivé à Lubeck à trois heures et demie, mardi, pour en repartir à quatre heures, et hier vendredi à trois heures et demie nous touchions à Cronstadt. Qu'il me soit permis de payer ici un tribut d'hommage à la compagnie russo-lubeckoise dont les excellents pyroscaphes, la *Neva* et la *Trave*, qui font le trajet de Lubeck à Saint-Pétersbourg et vice-versa est parvenue à réaliser si bien avec les bateaux de Stettin. Sachez-le, et dites-le à vos lecteurs, on peut aujourd'hui arriver, le chapeau sur la tête, la canne à la main, le cigare à la bouche, en quatre jours et demi de Paris à Saint-Pétersbourg sans la moindre fatigue, sans tourment, sans danger, comme on irait à Saint Germain ou à Fontainebleau.

Arrivé à 6 heures au quai de Vassilii-Ostroff, j'ai pu de suite monter en voiture et aller faire deux visites avant même de me rendre à l'hôtel, comme si j'étais arrivé de Péterhoff ou de la campagne. Avec les perfectionnements qui sont apportés chaque jour aux moyens de locomotion, et lorsque les détours que l'on est encore obligé de faire aujourd'hui seront remplacés par des lignes directes on ira plus vite encore, et je ne serais nullement étonné si, dans quelques années, un autre de vos correspondants vous écrivait qu'il est allé de Paris à Saint Pétersbourg en trois jours. Ainsi va le monde; il marche d'abord à reculons, puis à tâtons, puis se met à avancer en zig zag, puis enfin il se précipite par la voie la plus courte, qui rapproche les nations, confond leurs intérêts, leurs idées, leurs besoins, pour le plus grand bonheur des uns comme des autres. Qui pourrait douter que nous ne marchions vers ce grand résultat? En voulez-vous une preuve? La voici?

Sur la *Neva*, qui vient de faire une si rapide traversée, se trouvaient des passagers de toutes les nations, des Américains, des Français, des Anglais, des Allemands et des Russes. M. Lester Clark avec sa famille qui arrive de New-York, rien que pour rendre visite à M. Seymour, l'honorable ministre des Etats-Unis en Russie, où il paraît aussi aimé que dans sa puissante patrie. L'usage démocratique voulant qu'un ministre quelconque ne reste pas longtemps à une même place, l'époque s'approche où M. Seymour devra retourner aux Etats Unis. Son ami M. Clark, qui lui avait promis de venir le voir, se dépêche donc de faire cet insignifiant voyage de New-York à Saint Pétersbourg, pour ne pas manquer à sa promesse. Il vient en outre voir la Russie, ce grand pays pour lequel il existe aux Etats-Unis de si grandes, réelles et utiles sympathies. Un Français, M. Ponce Payt, de Lille, que chaque année se donne la petite fantaisie d'un voyage dans le genre de celui qu'il songe à faire, et va entreprendre, car il a l'intention, m'a-t-il dit, de pousser au Nord jusqu'à Tornéo. Photographe amateur, M. Payt voyage avec ses appareils, et certes les impressions qu'il emportera de la Russie, je parle de la Russie et non de Saint-Pétersbourg seulement, ne se borneront pas à de simples vues photographiées. D'autres Américains, d'autres Français, beaucoup d'Allemands, quelques Anglais, venaient en Russie pour nouer des relations d'affaires.

Sous ce rapport, j'aurais beaucoup de choses à vous dire, beaucoup de notes recueillies déjà à vous expliquer, sur la qualité et quantité écrasantes d'affaires qu'il y a à entreprendre avec ce pays si riche et si productif, et surtout sur les obstacles, provenant d'un système de législation, de réglements, d'usages, de regrettables habitudes plutôt, qui retardent, empêchent et annulent les meilleures choses et les meilleures idées.

Si le temps me le permet, dans ma courte tournée en Russie,—vous savez que je n'y suis venu que pour 15 jours au plus,—je vous indiquerai le mal en vous mettant à côté le remède, car c'est un devoir, pour tout homme de bien sincère, que de venir en aide à ce gouvernement russe, contre lequel il est d'usage de se récrier, — qui a bien ses défauts, je n'en disconviens pas, et quel gouvernement n'en a pas?—mais qui est animé des plus nobles sentiments, des meilleures intentions de rectitude, de progrès et de réforme, mais qui, je le dis hautement et franchement, ne trouve peut-être pas assez en dehors de lui cette coopération active, puissante, sincère, qu'il mérite et dont le pays a un si grand besoin. Pourtant bien des choses, depuis mon dernier voyage, ont déjà été faites, bien d'autres, me dit-on, et des plus importantes, se préparent, bien d'autres encore sont sur son programme.

Déjà, et pour ne vous dire que ce qui m'a frappé le plus au premier coup-d'œil en arrivant à Cronstadt, vous ne voyez plus les longues capotes grises des soldats qui à votre arrivée dans le port entouraient jadis votre bâtiment; aujourd'hui ce sont des matelots bien vêtus avec leur chapeau en toile cirée noire à large bord; une embarcation assez coquette accoste le bâtiment amenant les employés de la douane et ceux des passeports. Jadis ces derniers étaient nombreux; il y avait surtout un gros et blanc monsieur, couvert de décorations, ils vous faisaient perdre un temps infini en interrogatoires sur le but de votre voyage, votre caractère, votre profession, etc. Aujourd'hui deux jeunes gens, en habit bourgeois, très polis, très gracieux, reçoivent du capitaine les passeports, les inscrivent et vous les remettent sans vous adresser la moindre question; c'est l'affaire de dix minutes. Voilà un progrès réel, qui fait honneur à celui qui est chargé de ce qui s'appellerait chez nous la direction de la sûreté générale. De la part de la douane il y a progrès aussi, mais moins apparent. La visite n'a plus lieu à Cronstadt, mais à Saint-Pétersbourg; elle se fait bien plus vite et avec moins d'interminables formalités; pourtant rien que pour prendre note des effets et marchandises et placer à bord deux employés qui vous accompagnent jusqu'à la capitale, nous avons eu quatre ou cinq employés à l'uniforme vert, sans compter les soldats et la douane avec leur plaque dorée sur la poitrine. Je les ai vus à la besogne, et j'atteste qu'un seul employé aurait fait la même besogne à lui seul et beaucoup mieux et plus vite.

Néanmoins, il faut le dire, ici aussi il y a progrès, car une heure après nous quittions Cronstadt, où la visite s'est faite assez vite aussi. Nous sommes donc déjà loin du jour où le temps qu'il fallait pour aller de Cronstadt à son hôtel était suffisant pour faire un voyage. En voyant tous ces employés venus seulement pour apposer sur une ou deux feuilles de papier les quatre ou cinq signatures réclamées par les règlemens de la bureaucratie, je me suis demandé si ces formalités étaient faites pour justifier le grand nombre des employés plutôt que les employés ne sont faits pour la prompte expédition des affaires. Ah! si le commerce, l'industrie, les affaires en un mot, pouvaient prendre le développement qui est dans les capacités et les besoins de chaque pays, combien n'enlèveraient-ils pas d'employés au gouvernement? Quelle décharge, quel bienfait pour ce dernier, et quelle prospérité plus grande pour eux tous les premiers, qui, au lieu de vivre au jour le jour, suffisant à peine aux plus stricts besoins journaliers de leurs nombreuses familles, se trouveraient bientôt dans une aisance régulière dont ne tarderait pas à profiter tout le pays. Faites maintenant un calcul approximatif du nombre d'intelligences industrielles, commerciales, financières que cette aisance accumulerait et ferait sortir de tous les rangs de la société, et multipliez ce nombre par le chiffre (si ce chiffre pouvait être fixé) représentant la capacité industrielle, commerciale et financière de tout cet immense empire, et le résultat que vous en obtiendrez vous représentera la richesse immense que celui-ci peut atteindre en peu d'années. Je ne doute pas pourtant que ce résultat ne soit obtenu; il est dans les besoins du pays, dans les nécessités du jour; il est surtout dans les intentions du gouvernement, qui, je le répète, sont excellentes. J'insiste surtout sur cette épithète, que je voudrais pouvoir donner aussi à l'initiative des particuliers; celle-là manque, ou n'est pas encore née; elle est pourtant aux gouvernements ce que le principe vital est pour le médecin dans le corps de son patient.

FEUILLETON.

LA VIEILLE FILLE.

La comtesse Maximi.

XXV.—Suite.

Monval était rentré au palais Maximi, la tête froide et le cœur en sécurité parfaite; il savait que le chef des Vardarelli, loin de lui tendre de nouvelles embûches, le traiterait avec flatterie, dût-il, pour le mieux caresser, s'avilir devant son subordonné. En effet, Maximi avait prévenu Gabrielli que, jusqu'à nouvel ordre, il prendrait ses repas dans le *tepliniun*, et il avait demandé, pour le même soir, un souper succulent.

Gabrielli, accoutumé aux fantaisies bizarres de son maître, n'en discutait aucune, et ce jour-là, selon l'usage, il ne s'étonna pas d'entendre le seigneur comte déclarer qu'il ne voulait pas de domestiques pour le servir à sa table; qu'il voulait, au contraire, n'être importuné par personne.

Gabrielli pensa que le comte faisait mystère de quelque bonne fortune nouvelle, et sa curiosité n'alla pas plus loin.

Avant de partir pour le bal de la villa Médoni, Maximi s'était rendu dans le *tepliniun*, et avait, non sans fureur et haine, transporté le souper dans le salon, où Monval se faisait complaisamment servir, humiliant, avec une joie qu'il ne cherchait pas à déguiser, l'orgueil insolent de son hôte.

—Serez-tu content? avait demandé Maximi après avoir garni la nappe de son terrible commensal.

—Mais oui, mais oui.... j'ai, d'ailleurs, un appétit d'ogre.... Soupes-tu avec moi?

—Pas ce soir.... je sors avec la comtesse.

—A ton aise!.... Demain, après-demain, dans huit jours, dans un an...... Quand tu voudras.

"Nous réglerons avant ce temps!" pensa Maximi, qui se retira le rouge et la sueur au front.

—Ah! soupons et grisons-nous, s'écria Monval lorsqu'il se vit seul... J'ai de vilains souvenirs à noyer dans l'ivresse!.... Bah! la vie n'est qu'une plaisanterie.... une mauvaise plaisanterie.... Il faut en rire!

Monval, après avoir mangé raisonnablement et bu sans trop de mesure, s'était endormi dans les fumées du vin. Mais, ainsi qu'il arrive aux buveurs les plus intrépides, lorsqu'une idée fixe et funeste règne dans leur cerveau, l'ivresse qu'il recherchait pour assoupir sa pensée, lui refusa ses bienfaits, et il ne goûta qu'un sommeil écrasant, sinistre, plein de rêves vengeurs et de sanglants vertiges. Il vit passer devant ses yeux les pâles fantômes de sa femme et de Gaetano; il s'agita dans ce délire, et lorsque Lucile jeta ce cri déchirant qui le réveilla sans le délivrer du cauchemar qui l'oppressait, il sauta sur un couteau comme pour défendre sa vie. Alors Lucile lui apparut et, dans son trouble, dans son éblouissement, il la prit pour sa femme. Son visage se couvrit d'une pâleur livide, et tout son corps frissonna d'une horrible épouvante.

—Qui êtes-vous? dit-il enfin, et lorsqu'il eut remarqué la suppliante attitude de Lucile.

—Je suis la.... comtesse Maximi.... Ne me repoussez pas sans m'avoir entendue.

—La comtesse Maximi? répéta le brigand... pourquoi vous repousserais-je.... Vous êtes chez vous.... entrez, Madame, et n'ayez aucune crainte...... voyez!

Disant cela, Monval jeta loin de lui son couteau, et s'approcha respectueusement de Lucile, qu'un rayon d'espoir venait de ranimer.

—Veuillez vous asseoir, Madame, ajouta-t-il, et prenez un peu de cette liqueur.... vous êtes trop émue pour pouvoir vous exprimer.

—Je n'ai que deux mots à vous dire, une prière à vous faire, et le temps m'est si précieux.... je suis menacée de dangers si grands!...

—Je vous comprends, interrompit Monval qui avait vu Lucile regarder avec inquiétude la porte du *tepliniun* par laquelle Maximi pouvait, d'après ses craintes, arriver au premier moment. Vous ne vous trouverez pas en sûreté.... Calmez-vous, nul n'entrera ici, je vous en réponds, tant que vous désirerez y rester.

Monval poussa le verrou de la porte et ajouta:

—Nous voilà seuls, et une heure où les indiscrets ne sont pas à redouter.

La comtesse se sentit saisie d'une frayeur nouvelle en se trouvant si loin de toute protection devant un homme dont la courtoisie, dans ce lieu sinistre, était peut être, pour elle, l'indice du plus grand des dangers.

Monval devina son embarras, et il se hâta de la dissiper.

—Madame, lui dit-il, remerciez la Providence qui, cette nuit, m'a placé sur votre chemin.... je suis, après un homme dont je vous tairai le nom, le plus abominable scélérat de la terre, et c'est pour cela même que vous devez croire au serment que je vous fais de n'être ici, que votre très respectueux serviteur.

—Que la Providence soit donc bénie! s'écria Lucile en levant vers le ciel ses yeux où brillaient des larmes.... Qui que vous soyez, Monsieur, dites-moi votre nom, et si je peux vous être, à mon tour, secourable, comptez sur ma reconnaissance.

—J'ai deux noms.... Pour vous, je suis le brigand Monval.

—Grand Dieu!

—Me connaîtriez-vous de réputation?

—Oui....non....cependant!

—Soyez donc franche. Vous étiez l'amie, la meilleure amie peut être, de Mme de Vaimon, ma femme?

—Je suis toujours son amie.

—Elle a cessé de vivre, Madame.

—C'est impossible!.... je l'ai vue hier.

—Moi aussi, je l'ai vue! interrompit Monval avec un sombre accent, et c'est parce que je l'ai vue, que je vous fais part de sa dernière volonté: "Si vous avez quelques remords de vos crimes, m'a-t-elle dit, en expirant, si vous tenez à mon pardon, secourez la comtesse Maximi....aidez-la par tous les moyens en votre pouvoir à mettre en sûreté...."

—Sa vie et son honneur, n'est-ce pas? murmura Lucile.

—Oui, madame, je n'ai pas demandé, je n'ai pas voulu savoir comment votre vie et votre honneur pouvaient courir quelque péril.

—Vous accomplissez généreusement le vœu de mon amie, dit la comtesse, car vous-croyez pouvoir me cacher ce que je ne sais que trop, hélas! Eh! quel service vous de manderais-je donc, si ce n'était d'aider à ma fuite de ce repaire de bandits dont mon mari est le chef?

—Eh bien! madame, puisque je n'ai rien à vous apprendre, disposez de moi. Quand et comment voulez-vous quitter Naples?

—A l'instant même, et par la galerie souterraine qui conduit à cette pièce.... là....

—Rien de plus facile...... mais permettez une seule question....D'où vient que vous soyez si bien instruite de secrets dont quelques Vardarelli sont seuls dépositaires?

—Je n'aurais pas le temps de vous satisfaire....la nuit est trop avancée, je suis attendue.

—Venez donc....je vous servirai de guide. Avez-vous pris vos précautions pour échapper aux poursuites de votre mari?

—Non; je vais prendre passage à bord d'un navire.

—Cela ne suffit pas....Le comte vous atteindrait aux deux bouts du monde; les Vardarelli ont le bras trop puissant pour vous, pauvre femme. Tenez, mettez-vous là, et écrivez sous ma dictée.

Lucile obéit.

"Comte Auguste Maximi, commença Monval, tu n'est rien de ce que tu dois être; tu est souillé de tous les crimes que Satan peut conseiller à l'homme le plus vil et le plus lâche. Vingt témoins que je ne nommerai pas, te démasqueront devant la justice, si tu essaies de me troubler dans la retraite où me chasse l'horreur de ton nom. Je dispose de preuves accablantes contre toi; la pitié que tu m'inspires me rend clémente, et je te fuis. Chef des Vardarelli, tu n'est même pas digne de commander aux brigands qui t'enrichissent. Achève ton œuvre maudite, conspire contre ton roi, ravage des contrées entières, dépouille les habitans paisibles de Naples, sois le plus débauché des hommes...Je me tairai par fausse honte pour moi-même, mais que ton nom n'arrive plus jusqu'à moi.... Je serais vengée!"

—Maintenant, ajouta Monval, signez de votre nom de famille.... Très bien!.... Fermez cette lettre.... Mettez l'adresse du comte Auguste Maximi.... et donnez-moi ce papier que je me charge de faire parvenir demain à Son Excellence.... Veuillez me suivre; désormais vous n'aurez plus rien à craindre.... à moins qu'entraînée par un fatal penchant, vous ne veniez à oublier, Madame, que le grand coupable dont vous portez le nom est votre mari, et que pour avoir le droit de l'écraser sous votre mépris, vous devez vous couvrir de ce nom comme d'un cilice qui vous défende du péché.... La jalousie poussée à des excès terribles! Elle fait dédaigner les plus effrayants périls.... Je trophée qui l'accompagnent, et des erreurs qu'elle fait naître!

Ce furent là les dernières paroles prononcées par Monval; il conduisit Lucile jusqu'à l'issue de la galerie souterraine, la remit aux mains d'Octave Renaud, sans lui faire aucune question, la salua jusqu'à terre, et, rebroussant chemin, il acheva sa nuit au palais Maximi, où, grâce à la seule bonne action de sa vie détestable, il put goûter quelque repos.

Au grand jour, l'officieux et zélé Gabrielli vint, à son heure habituelle, prendre les ordres du comte.

—Excellence, lui dit-il, deux lettres et une nouvelle des plus heureuses. Me voilà, grâce au ciel, en dehors de mon cousin Gaetano!

—Ah bah!

—On l'a trouvé percé d'un coup de stylet à côté d'une saillette avec laquelle il aura été surprise par quelque jaloux, car la dame ou demoiselle avait, comme lui, rendu violemment son âme au diable.

—Et sait-on le nom de cette dame?

—On le sait probablement...... Moi je ne l'ai pas demandé dans la joie où je me trouve du trépas de ce chenapan.

—Comme vous traitez votre parenté défunte, Monsieur l'intendant!

—Eh mais! Votre Altesse ne paraît pas, elle-même, fort affligée.

—Nous sommes tous mortels, Gabrielli, et les Romains, mes ancêtres, n'aimaient les gens que jusqu'à la mort.... D'où viennent ces lettres?.... Ah! ah! la comtesse, ajouta Maximi, sans que la moindre émotion parût sur son visage,—la comtesse a profité du conseil que je lui avais donné de partir, cette nuit, pour France....

—Mme la comtesse!.... partie pour France!...... comment! cette nuit!.... s'écria le majordome à cette renversante nouvelle.

—Sans doute, reprit le comte sans broncher:—Qu'y a-t-il là de si extraordinaire?

—Rien assurément.... Ah! assurément rien du tout.

—La belle mère de la comtesse est sérieusement malade, et quoique la comtesse eût désiré me faire le sacrifice de sa filiale affection, je n'ai pas dû l'accepter. Un navire partait cette nuit, j'étais indisposé, je n'ai pas pu accompagner votre maîtresse jusqu'à bord de ce navire, et elle m'écrit, au moment de lever l'ancre, pour me faire ses adieux...

—C'est singulier, ni le concierge, ni personne......

—Ceci me prouve, une fois de plus, combien je suis mal servi par vous et les fainéans que je paie dix fois trop pour leur mauvaise besogne...... Vous ne savez rien de ce qui se passe chez moi, monsieur Gabrielli...... On entre dans ce palais, on en sort sans que personne s'en doute...... Une escouade de brigands calabrais se logerait, à votre insu, dans mes vestibules, et Vardarelli lui-même voudrait fumer sa pipe dans l'atrium, au pied de la statue de Mercure, son patron, que vous lui apporteriez du feu pour l'allumer.... Retirez-vous, je suis fort mécontent.... Sous huitaine, je partirai, moi aussi, pour la France.

—Serai-je du voyage, monseigneur? demanda piteusement l'intendant.

—Non...... je partirai seul, sans suite.... incognito.

Dès que Gabrielli eut quitté son maître, Maximi lança un juron formidable. C'était par orgueil qu'il avait donné un prétexte au départ de sa femme, et, si invraisemblable que fût ce prétexte, il comptait sur la crédulité de ses valets, véritables esclaves habitués aux mœurs excentriques du descendant des Maximins, pour lui donner créance. Mais il avait lu avec rage le billet de Lucile, et il devinait qu'Octave Renaud avait préparé et protégé cette fuite qui le mettait au comble de l'exaspération: il passa dans la chambre de Lucile, remarqua le désordre que la pauvre femme y avait semé, s'arrêta devant la glace qu'il avait brisée la veille, et s'écria tout tremblant de colère:

—Maladroit! maladroit!

Maximi voulut donner le change à Monval en lui annonçant qu'il avait envoyé sa femme en France et qu'il allait l'y rejoindre. Monval feignit d'accepter ce mensonge: mais s'ingénia à trouver divers expédiens pour annuler cette détermination, ou tout au moins pour en retarder l'exécution, afin de donner aux fugitifs le temps de choisir un asile. Maximi essaya, mais en vain, de se rendre compte des moyens d'évasion que sa femme avait employés; il sut toutefois et bien dissimuler sa fureur et son impuissance, que la société de Naples fut dupe de la fable qu'il répandit au sujet du voyage de la comtesse. Enfin, dix jours après la disparition de Lucile, le seigneur Maximi fit voile pour France, laissant à Monval le gouvernement des opérations de la bande des Vardarelli.

Maximi se livra d'abord à quelques recherches à Marseille et en Provence; puis il se dirigea droit sur Rabastens, où il savait que sa femme possédait un peu de bien dans sa maison paternelle.

C'était là, en effet, que Lucile s'était réfugiée. Octave Renaud, après l'avoir conduite aux frontières du département du Tarn, avait pris la route de Paris, sur ses instances, pour ne pas la compromettre. Mais les amoureux, persuadés sont médiocrement amoureux, et les grandes passions se révèlent par des excès de témérité! Le comte vivait, sous un déguisement complet, dans la plus pauvre auberge de Rabastens, et, de là, il guettait nuit et jour, la nuit surtout, la maison de Lucile, dans l'espoir d'y surprendre le galant qu'il était venu chercher de si loin. Octave ne se fit pas longtemps attendre: la réserve imposée à Paris lui était à charge à Paris; sans s'avouer que l'un pût devenir, il arriva en visite inoffensive, et Lucile, agitée par ses souvenirs, vaincue par les faiblesses d'un cœur miraculeusement sauvé du plus effrayant des naufrages, n'eut pas l'énergie de fermer sa porte à ce dangereux ami qu'elle ravit avec joie, car elle le repoussait avec douleur.

Il y a un dieu pour les amoureux, dit-on, comme pour les ivrognes; ce dieu-là fit que Maximi n'aperçut pas Octave Renaud à son premier jour de son arrivée. Octave s'était présenté ouvertement chez Lucile, en plein midi, et Maximi, qui croyait sa femme coupable, se relâchait un peu, le jour, de sa surveillance pour s'y mieux appliquer, la nuit. Le second jour, Maximi tomba comme un tigre...... il venait de voir sortir de chez sa femme dans la soirée. Le lendemain, il fit bonne garde, et Octave rentra, sous ses yeux, dans l'après-midi, chez Lucile.

Maximi rentra dans son auberge, y fit rapidement une toilette convenable, s'arma d'un stylet et d'un pistolet et se dirigea, le cœur enflammé, vers la maison de sa femme. Pendant ce temps, l'étais arrivé, mol. Clarisse de Glatigny qui racontait assez mal cette tragique histoire, chez la comtesse Maximi, mais elle, et je ne vis franchir l'escalier de la maison lorsque Lucile, jetant, par hasard, un regard dans la rue, reconnut son mari. Elle poussa un cri de terreur, obligea M. Octave Renaud à se réfugier dans un cabinet de toilette, et, plus morte que vive lorsque la porte de la chambre s'ouvrit pour le terrible qu'elle croyait voir la face redoutable du Vardarelli, elle ne reçut par cette apostrophe dont je n'en souviens, je fus tout ébaubie!

—Ah! c'est Dieu qui l'envoie.... tu me sauveras!

On sait le reste!....

(*A continuer*) A. DE GONDRECOURT.

ATTENTION.

Nous sommes priés d'appeler l'attention des confiseurs, glaciers, limonadiers, cafetiers et autres, à la vente de "jus de fruits," de qualité supérieure qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures A. M. au magasin No 47 rue des Magasins, par le ministère de B. Turpin, encanteur.

MM. Bellanger & Co.,

ANNONCENT au public qu'ils ont transporté leur confiserie de l'encoignure Royale et Orléans au No 45, RUE ORLEANS, près le théâtre, où ils continueront la confection de bien-veillant patronage dont leur nombreuse clientèle leur honore jusqu'ici.

Ils viennent de recevoir un magnifique assortiment de confiserie.

500 boites de BISCUITS glacés, BONBONS français, 3 milliers de COSAQUES, CONSERVES, LIQUEURS, &c.

Qu'ils offrent aux marchands aux prix les plus modérés. 21 jui—1m

AVIS.

M. L. A. ST CÉRAN livre des PASSEPORTS AMÉRICAINS, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, au bureau de M. P. E. Laresche notaire public, No 129, Passage de la Bourse, entre les rues Conti et St-Louis. 21 juil—1

Bijouterie fine à bon marché. HORLOGERIE AU PRIX COUTANT.

P. N. RIVERA,

Rue Royale, 196, au coin de la rue St-Pierre,

Ayant fait de fortes commandes en France, en Angleterre et en Italie, offre sa bijouterie fine et son horlogerie, comprenant tous les genres nouveaux, à des prix extrêmement modérés, comme pourront s'en convaincre ceux qui visiteront son magasin. Les articles qu'il a reçus proviennent des premières fabriques de Paris et de New York. Son assortiment se compose principalement de montres enrichies de diamants pour dames, bracelets, boucles d'oreille, bagues, broches et boutons en diamants, montres pour hommes à savonnette, chaînes à giletà dix-huit carats, du dernier genre, boucles d'oreille or et pierreries, pour dames et enfants, chaînes pour colliers, parures et demi-parures pour mariées, ainsi qu'un grand envoi de gobelets en argent, timbales, cuillers, [illegible], etc., boucles de bretelles et de ceinture, etc., etc., de tout d'une remarquable exécution, d'un goût très-prochain et d'un admirable fini.—Reçu également un grand envoi de corail, importé directement d'Italie.

L'atelier de M. Rivera renferme les premiers ouvriers de la ville. Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude. 21 juil—6m

UN jeune nègre d'environ 10 ans, robuste et jouissant d'une bonne santé, garanti sous tous les rapports sera vendu à bas prix par H. MEUGENS, No 31, rue de la Commune. 21 juil

CONFITURES de la Havane—20 caisses de confitures, en paubans assorties, gelés et pâte de goyave Goyanabanes, limons, oranges, etc. A vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti. 21 juil

MOUTARDE française—50 caisses, assortie de différentes marques. A vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti. 21 juil

PETITS POIS—2000 2 boites en douane et à vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti. 21 juil

CIGARES de la Havane—241,000 cigares de la Havane venant d'être reçus, en magasin et en débarquement du brick Mary Elizabeth. Ce lot comprend un bel assortiment de Regalias moyenne, Londres pressés et d'autres classes de Pera Cabana, Palacio le Cristal, Flor Americana, Globo et autres marques de première qualité, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36 rue de la Vieille Levée, entre Douanes et Bienville. 21 juil

FÈVES—100 barils petites fèves blanches, en débarquement de la barque John Parker et à vendre par DONNELLY, MEZZINA & Co. 68, Tchoupitoulas. 21 juil

QUININE—5000 onces, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas. 21 juil

VIEUX WHISKEY Monongahela et Bourbon—300 barils, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas. 21 juil

TABAC à priser, de Goodwyn, Garnett et Lorillard, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas. 21 juil

PIMENT—100 sacs piment de la Jamaïque, 25 balles do do, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas. 21 juil

CANNELLE—100 caisses, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas. 21 juil

HOUBLON—Récolte de 1856—50 balles, à vendre à bas prix pour clore, par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas. 21 juil

SUCRE de la Havane—800 caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 34 Vieille Levée. 21 juil

CIGARES de la Havane—Venant d'être reçu par le brick Mary Elizabeth, un excellent assortiment comprenant toutes les bonnes marques, parmi lesquelles se trouvent les marques favorites El Aster, Flor, Sultan, El Cid, Fulton, etc., que nous offrons, ainsi que de choix que nous avons en magasin, à des conditions avantageuses. MORENO FRERES, 34 Vieille Levée.

CONSERVES et Confitures de la Havane—Fruits assortis, pâte et gelée de la célèbre fabrique de Dumont, à vendre par MORENO FRERES, 34 Vieille Levée.

CIGARETTES—Quelques barils de cigarettes de la marque favorite Espanos, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 34 Vieille Levée. 21 juil—12f

AVIS.

LE soussigné prévient le public qu'à partir d'aujourd'hui il ne sera plus responsable des dettes que pourra contracter sa femme. Nile-Orléans, 20 juillet 1857. Pyon BRUZEAU.

Demande de cuisinier.

ON demande pour aller au Mexique un bon cuisinier, blanc ou de couleur. S'adresser au No 16 rue Bienville. 20juil—3t

Entre de la diligence—Bon accommodement. *Arrivée du steamship Philadelphia.*

PARMI les ordres que nous avions donnés à New York au mois de février dernier ou avait négligé de nous expédier 200 pièces de jaconats blancs, [illegible]. LAZARA & LEVASSEUR, 6 et 10 rue de Chartres, près Canal. 20 juil—6

Collége Commercial de Dolbear, *Rue du Canal No 106,*

CEUX qui désirent être prêts pour la saison des affaires doivent commencer immédiatement à étudier... Tenue des livres, De Mathématiques, Écriture, D'Anglais, De Français, d'Espagnol et d'Allemande. Jeunes gens... RUFUS DOLBEAR. 20 juil

30 caisses tabac de Mexique pour capes et tripes en magasin et à vendre par BRUGUIERE & Co, No 16, rue Bienville. 20 juil—3t

ATTENDU de Bordeaux, par les navires Lorena, Arlington et Barney: 300 barriques vin rouge Méric supérieur... GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20, rue de la Douane. 20 juil

DEMIJEANNES—300 demijeannes de 5 gallons; 250 dito de 2 gallons; 250 dito de 1 gallon. A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20, rue de la Douane. 20 juil

VIN BLANC—45 barils vin blanc G de Gasine, 25 do Haut Sauterne, 150 caisses do do. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 20 juil

VIN ROUGE—50 barriques vin rouge St Emilion et Montferrand... 25 do do Deyrie Margaux... 1250 caisses do diverses marques et qualités, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 20 juil

CHAMPAGNE—40 paniers vin de Champagne Krug & Co, 12 bouteilles, 10 paniers do do. En débarquement du navire Jph Holmes, du Havre, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 20 juil

SHERRY et Porto—25 barriques porto Royal Company... 20 do sherry. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 20 juil

BOUCHONS—400 bailes bouchons pointus pour bouteilles à vin, do do de réguliers pour barriques à bière. Pour fioles à prescription, do damejeannes, do demi bouteilles extra fins, do bouteilles, do fiole. A vendre par P. CUSACHS BROTHERS & Co, Encoignure Royale et St Philippe. 20juil

ESSENCE d'orange, do de citron, do de Bergamotte, do de lavande, française, do d'anis vert, do bigarade, do d'absinthe, do de fenouil doux, do de petits grains, do de Sabine, do de tubéreuse, do de néroly, do de camomille, do de cognac, etc., Extraits alcooliques, do de reseda, do jonquille, do violette, do jasmin, do héliotrope, etc. A vendre par P CUSACHS BROTH. & Co, enc. Royale et St Philippe. 20 juil

CHAMPAGNE! Damejeannes!—Reçu par le navire Joseph Holmes, du Havre: 300 paniers de 12 bouteilles vin de champagne Laforestier & fils, 1000 damejeannes de 3 gallons, 1000 do de 2 do, 1000 do de 1 do. A vendre par LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson. 20 juil

ABSINTHE! Kirch! Geigneolet!—Reçu par les derniers arrivages de Bordeaux: 200 caisses absinthe Suisse de Berger & A. Courot, 50 caisses absinthe Suisse de E. Pernod, 15 barils do de marque supérieure, 15 do kirshwasser, 100 caisses geigneolet d'Angers, à vendre par LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson. 20 juil

VIN fins—40 barriques vin rouge vieux St Emilion, 500 caisses vin rouge vieux Château Bélair, 500 do do blanc de Haut Barsac. A vendre par LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson. 20 juil

EAU DE VIE! Madère! Porto—90 1/4 pipe vieille eau de vie Richeret, fine champagne cognac... LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson. 20 juil

AVIS—Une jeune veuve désire trouver un enfant à allaiter chez elle, rue Dauphine, 42, entre Douane et Bienville, où les meilleures références seront données. 20 juil—3

Journaux Français. AVIS AUX ABONNÉS.

REÇU par le Philadelphia—Les Numéros du mois de juin des diverses publications Parisiennes: VOR. HEBERT & Co., 149, rue de Chartres. 19juil

FARINE—150 barils farine superfine, ... en débarquement du bateau à vapeur Peter Fellon, et à vendre par DONNELLY, MEZZINA & Co, 68 Tchoupitoulas. 19juil

ATTENDU que Mme Catherine Grossvarre, épouse Pilard, dite Lazarrière, a quitté le domicile conjugal depuis le 27 décembre 1856, le soussigné, Felix Pilard, son mari, ne paiera aucune dette qu'elle pourrait contracter. FELIX PILARD. Nouvelle-Orléans, 30 mars 1857. 19jn—6

NOUVELLE DECOUVERTE.
LA PLUS GRANDE
Et la plus merveilleuse du Monde!!
PASTILLES DE SALSEPAREILLE,
Simples et composées, préparées par
N. HEREU,
Pharmacien et Docteur, supérieures à toutes les mixtures, sirops et extraits de ce nom et à toutes les spécialités connues jusqu'à ce jour.

L'IDÉE d'un agent thérapeutique général applicable à toutes les maladies dont le développement ou principe morbide reconnaît une cause interne, soit dans le sang, soit dans n'importe quel organe du corps, a été pour moi l'objet de grandes et longues investigations. [illegible]

EFFETS SPÉCIAUX.

[illegible]

Academia Real de Medicina.

MADRID, 16 Marzo de 1857.

A nuestro Confrade Dr N. Hereu, Nueva-Orleans.

Estimado Confrade,

El nuevo medicamento (titulado *Pastillas de Zarzaparrilla*) que con fecha 22 Diciembre del año próximo pasado tuvisteis á bien remitir en esta Real Academia de Medicina para someterlo á su examen y aprobacion, há sido completamente aprobado, habiendoseos concedido en premio, un privilegio de seis años con derecho exclusivo. [illegible]

Por órden del Director General. ALEJANDRO GALLEJAS, Secretario. Copia exacta del original.

(TRADUCTION.)

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.

Madrid, 16 mars 1857.

A notre confrère, le Dr N. Héreu, à la Nouvelle-Orléans.

Honorable confrère,

[illegible]

Par ordre du directeur-général. ALEJANDRO GALLEJAS. (Copie authentique de l'original). Secrétaire.

SALSEPAREILLE!!

Abbeville, 16 juillet 1857.

M. LE Dr N. HEREU.

Mon cher Docteur,

[illegible]

20 juillet. C. BROUSSARD.

AGUAS GAZEOSAS DE ZARZAPARRILLA, DIGESTIVA Y PURGANTE.

Aprobadas por la Facultad Real de medicina de Madrid y autorizadas para su venta con real privilegio de S. M. la Reina, y por su Justicia, el 16 de Enero del presente año, y traducido á nuestro par la misma Academia de Medicina.

[illegible]

(TRADUCTION.)

EAUX GAZEUSES De Salsepareille DIGESTIVES ET PURGATIVES,

Approuvées par la Faculté Royale de Médecine de Madrid et dont la vente est autorisée en vertu d'un privilége royal de S. M. la Reine, et par un décret royal promulgué par le ministre de Grâce et de Justice, le 16 janvier de cette année, et que l'Académie de Médecine vous a transmis.

1o—ACTION DIGESTIVE.—[illegible]

2o—ACTION PURGATIVE.—[illegible]

Prix de la bouteille de l'Eau digestive: 40 cents; prix de la bouteille de l'Eau purgative, 50 cents.

Dr. N. HEREU, Pharmacien, coin des rues Bourbon et Toulouse. 20 juil—6m

NOUVELLE ROUTE
Aux sources de la Virginie,
Et à tous les points à l'Est et au Nord,
Par la voie du Chemin de fer de Memphis et de Charleston,

Reliant Memphis, par une ligne continue de chemin de fer, à Savannah, Charleston, Wilmington, Nashville, Knoxville, Richmond, Baltimore, Philadelphie et New-York.

Des billets pour tous les voyages sont à vendre, à toutes les heures, au bureau général du Chemin de fer, une porte après le Commercial Hotel, à Memphis, Tennessee, et au dépôt du Chemin de fer.

Les convois partent journellement de Memphis, à 6 heures du matin, et se joignent à tous les convois de l'Est et du Nord.

Arrivée à Nashville en vingt-cinq heures.

Cette voie vient d'être achevée (de Memphis à Stevenson, 271 milles) [illegible]

Par la grande ligne métropolitaine,

[illegible]

Memphis à Stevenson	271 milles
Stevenson à Chattanooga	38
Chattanooga à Dalton	38
Dalton à Knoxville	110
Knoxville à Bristol	130
Bristol aux Sources blanches sulfureuses de Montgomery, sur la ligne du chemin de fer de la Virginie et du Tennessee	236
Sources blanches sulfureuses de Montgomery à Salem	38
Salem à Lynchburg	60
Lynchburg à Richmond	123
Richmond à Washington City	130
Washington City à Baltimore	38
Baltimore à Philadelphie	98
Philadelphie à New-York	87

Ce qui fait une distance de 1398 milles de Memphis à New-York, contre 1867 milles par la voie du Caire et de la voie centrale de l'Illinois et celle de New-York.

A Salem, les passagers prennent des diligences à quatre chevaux voyageant sur un chemin macadamisé et allant aux Sources douces et blanches sulfureuses et à Charleston Kanawha, etc.

Les embranchements Nord et Est de l'ADAMS EXPRESS COMPANY parcourent cette route.

B. AYERS, Surintendant du transport, à Memphis. F. C. ARMS, Surintendant Général. LAVALETTE, SHIRLEY & Co., Agents du fret du Chemin de fer de Memphis et de Charleston et de tous les bateaux à vapeur, à Memphis, Tennessee. JOHN E. HYDE & Co., 65, rue Poydras, Nlle-Orléans, Agents du chemin de fer de Memphis et de Charleston et de la ligne des bateaux à vapeur de la Nlle-Orléans et de Memphis. 10 juil—3m

LIGNE REGULIERE DE BATEAUX A VAPEUR FRANÇAIS de, 1re classe, DE LA HAVANE AU HAVRE, Touchant à Vigo, Espagne, ALMA, VIGO, BARCELONNE, CADIX, FRANC-COMTOIS.

Départ de la Havane, le 12 de chaque mois. *Prix du passage pour le Havre:* Première classe... $180. Seconde do... [illegible]. Il y a un médecin à bord. S'adresser, à la Havane, à M. J. M. Zangronis; Nlle Orléans à MM. Ed Dupasseur & Co., Agents. N. B.—Les bateaux ne s'arrêtent que 5 heures à Vigo. 20 juin—6m

BANQUE D'AMERIQUE.

AVIS est par le présent donné que le fonds capital de cette Banque a été fixé à $500,000 pour commencer ses opérations, et qu'il sera subséquemment porté à UN MILLION. [illegible]

4 mai—au laout. GEORGE RUTTE, Jr.

HOTEL BELLOUARD A LA BAIE St LOUIS.

Cet hôtel a nouvellement ouvert... [illegible]

SOURCES D'ABITA, de Bagley

CONSTAMMENT en magasin une grande quantité des Eaux de ces sources, en barils, demi-barils et bottes, à vendre par Moreau & Crooker, No 12, rue Gravier. 11juil—1m

Entrepôt de tapis, No 19, RUE DE CHARTRES.

NOUS avons en magasin un grand assortiment de TAPIS, tels que Moquettes, tapis de velours, Wilton, Tapis de Bruxelles, à trois, etc. NATTES—800 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, 4-4, 5-4 et 6-4. TOILES CIRÉES, de 18 pieds et de toutes dimensions, ... Couvertures de tables et de pianos, abat-jour, etc. Le tout est offert aux plus bas prix du marché. A. BROUSSEAU & Co.

Tapis, toiles cirées, nattes. EN magasin et à vendre au plus bas prix du marché: [illegible] TODD & CO, 129 rue Canal, bâtiment de Touro.

ON DEMANDE à louer une bonne esclave... [illegible]

F. NEWHALL, Entrepôt de Tapisserie française et américaine. *Rue du Canal, No 60, encoignure Vieille-Levée, au premier.*

LE soussigné vient de recevoir et offre de vendre le meilleur et le mieux choisi de TAPISSERIE qu'il y ait sur le marché, comprenant en partie: Tapisserie dorée, veloure, à franges, chêne, marbrée, granite, représentant des statues, ornements, paysages, décors de tous genres, etc. En magasin: un grand stock de tapisserie à bas prix et prix moyens, bordures dorées et de fantaisie, papier pour ciel de lit, etc., à vendre à des conditions avantageuses par F. NEWHALL, Rue du Canal, No 60, enc. Vieille-Levée, au 1er. 6 juin—3m

HENRY MURRAY. **Donnelly, Bezzina & Co.** *Marchands de produits du Nord et de l'Ouest,* Nos 68 et 70, rue Tchoupitoulas, Près Poydras, Nlle-Orléans. Pommes de terre, oignons, fèves, beurre, fromage, fruits secs, pois de la Caroline, riz, farine, etc.

AVIS.

LES personnes qui ont souscrit au comptant de la Compagnie du chemin de fer Méridional de l'Atlantique et qui n'ont pas encore payé le montant de leur souscription sont priées de le faire immédiatement. Geo. C. LAWRASON, Secrétaire.

Avis

POUR cause de réparations, le magasin de dentelles de la maison Edmond Froidevaux, rue de Chartres No 58 est transféré au 1er étage. Réouverture le 15 octobre. 20 juin

AMANDES—450 sacs amandes fraîches et tendres de Tarragone, en débarquement du navire Jahn et à vendre par H MEUGENS, No 31, rue de la Commune. 20av

GENIEVRE—10 pipes de genièvre de Hollande très blanc et supérieur, marque "Ken plus ultra," importé directement, venant d'être reçu et à vendre par H MEUGENS, No 31, rue de la Commune. 25 mai—3m

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES

A VENDRE en gros et en détail aux plus BAS PRIX de la place, un très grand assortiment de SEINES, EPERVIERS et TREMAILLES en fil très fort de chanvre et coton, à mailles ordinaires, petites et très petites, pour chevrettes, dans toutes les dimensions, avec chute et cordes de chanvre. Le soussigné voulant se retirer des affaires, RÉDUIRA SES PRIX. P. LEVERRIER, rue de Chartres, 97, entre Bienville et Conti. 20 janv

JOHN CULBERTSON, AVOCAT ET CONSEILLER, No 32, Passage de la Bourse St-Louis, Entre les rues Conti et Bienville. 8 janv—1an

AUX DAMES. CHANGEMENT DE MAGASIN. Magasin de marchandises bien connu, de Mme Tabor.

MLLE TR. DEYER, qui a succédé à Mme G. Tabor, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général, qu'elle a transporté son magasin du No 88 rue de Chartres, au No 146, RUE DU CANAL, où elle aura constamment un assortiment complet de tous les articles pour les travaux d'aiguille et les broderies. 18 mai

WAGENER & CO, Fabricants de Registres et Relieurs, No 10, Commercial Place.

ANNONCENT respectueusement au public que M. J. WAGENER, s'est retiré de la société. Ils continueront les affaires au même local. ... RELIEUR trouvera un emploi permanent chez eux. WAGENER & CO. Nlle-Orléans, 26 juin 1857.

BITTER stomachique de Vogel—25 caisses. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis. 29 juin

Grands vins de Bordeaux.

LES Soussignés, seuls importateurs des célèbres Vins de Caron et sons, ont toujours en main un assortiment des marques bien connues, suivantes: Château Lafitte 1847—Grand vin,—Château Margaux, Léoville, Larose, Latour, ... Bas Médoc... [illegible] SCHROEDER & Co, 32 rue St Charles. Sept—1an

NOUS venons de retirer de la douane les cigares suivants de choix, de la Havane. 25,000 Cervantes, qualités assorties, 10,000 Londres Partagas, 25,000 Regalias Washington, 20,000 Londres Ozmanes, 25,000 Flor de Pajardo, assortis. A vendre par LABORDE & XIQUES, No 30, Nouvelle-Levée. 4 juil

POUR LA GRAND'TERRE,
ET CHANDELEUR et la Chandeleur Commandée sur le Golfe du Mexique.

Le joli sloop THREE BROTHERS, le voilier, capitaine Drenay, fera, pendant cette saison, deux voyages réguliers par semaine aux susdits endroits, partant du boyou des Allemands, tous les mercredis et samedis matin, à l'arrivée du convoi du chemin de fer des Opelousas, et revenant les mardis et vendredis.

Les gourmets et les personnes dont la santé affaiblie exige la brise pure du Golfe, trouveront tout le comfort désirable et une table délicieuse à l'hôtel tenu par Mme MIGUEL BATALAN, à la Grand' Terre.

Pour plus de détails, s'adresser à M. L. E. FORSTALL, au coin des rues Carondelet et Commune. 16 juil—6

Bureau des Commissaires de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet.

LES Commissaires de cette Compagnie étant dévolus, par compromis et conformément à leur charte approuvée le 14 mars 1857, possesseurs de tous les droits, propriétés et franchises de l'ancienne Compagnie de Navigation de la Nlle-Orléans, donnent, par les présentes, avis au public, que les livres de souscription au capital de la dite Compagnie seront ouverts lundi, 13 du courant, au No 39, Passage de la Bourse, entre les rues Douane et Bienville, sous la surveillance de MM. R GARDERE, président du Bureau, GEORGE URQUHART, L. F. GENERES, R. M. DAVIS, Wm W. MONTGOMERY, W. C. C. CLAIBORNE, H. St PAUL, WALTER NICOL, P. H. MONSSEAUX. 9juil—1m

F. VAN ROOTEN

Prévient ses clientes et le public, qu'il a transporté son écurie dans la rue Toulouse, entre Dauphine et Bourgogne, dans le vaste établissement qu'il vient de faire construire dans le dernier genre et qui porte le nom de: Toulouse street Tattersal Stable. A vendre, un cheval et barouche, un cheval et buggy, quatre buggies descendo main. 9 juil—au 21 juil

Compagnie du gaz de la Nouvelle-Orléans.

23 juin 1857.

LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, pour les six derniers mois, de cinq pour cent, payable aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 1er juillet prochain. 24jn—1m. H. O. J. TINDALE, trésorier.

Avis de Société.

LES soussignés Louis Ducoureau et J. Chapus ayant acheté l'intérêt de Mme Vve Louis Ducoureau, dans la maison Louis Ducoureau, ont formé une Société entr'eux ce jour et Monsieur Charles Faurie, Jr., sous la raison Ducoureau & Co. Ils continueront comme par le passé, au même local No 2, rue de Chartres, le commerce de marchandises sèches en gros, et l'importation. LE DUCOURNAU, J. CHAPUS, CHAS. FAURIE, Jr. Nouvelle-Orléans, 20 juin 1857. 20je

Avis de société.

A PARTIR de ce jour, la raison sociale de la maison Sosthène Thomas, sera SOSTHENE THOMAS & Co. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1857. pr pro. de SOSTHENE THOMAS, J. J. Herr. 2 juil—2m. J. J. HERR.

Avis.

M. ALPHONSE CHOPARD s'étant retiré de la maison Donnelly, Bezzina & Co, les deux soussignés se chargeront de la liquidation à partir du 1er juillet 1857. M. Henry Murray continuera le même genre d'affaires, pour son propre compte, au même magasin, No 68 & 70, rue Tchoupitoulas, sous la raison Donnelly, Bezzina & Co. HENRY MURRAY, A. CHOPARD. Nlle-Orléans, 1er juillet 1857. 1juil

TOMBOLA.

ON vente par souscription, 14,000 billets à $1. 975 lots gagnants, ayant une valeur réelle de $14,000, exposés

Nos 161 et 163 rue Royale.

Les deux premiers lots sont: une propriété située Conti-Pierre, estimée $3000; une à Mandeville, $3500. On peut en voir les plans à l'exposition. Les autres lots se composent de magnifiques bracelets, parures en diamants, montres-en-remontoir de grand prix, parures en or, coraux, ... [illegible] Toute personne prenant 10 billets au siége de la Tombola, en aura un de gratification. 300 billets seront distribués au bénéfice des orphelins. 5avjf. DOCTEUR.

LIQUIDATION—LIQUIDATION. *Positives et sans remise,—Vente à 25 pour 0/0 audessous des prix les plus réduits de la place.*

A. GALEPPI, 161 rue de Chartres, encoignure Toulouse.

[illegible]

VETEMENTS D'HOMMES, DE JEUNES GENS ET D'ENFANTS. Prenez votre prix coûtant EXCELLENTE OCCASION.

ALFRED MUNROE & CO, No 24, rue des Magasins, Encoignure Gravier,

VENDRONT leur grand stock de vetements d'été ... Une réduction de 50 cts à $1 dans les habits. Une réduction de 50 cts à $1 dans les pantalons. Habits, Pantalons, Cravates, Chemises de peau, Caleçons et Bas. Chemises patentées sans lignes. [illegible] MALLES, VALISES, SACS DE VOYAGE et PARAPLUIES. [illegible] ALFRED MUNROE & Co, No 24, rue des Magasins, encoignure Nord-Est de la rue Gravier. 16 juil

AUX MEDECINS. En vente à la LIBRAIRIE NOUVELLE, 107 Chartres. **1857.** Annuaire de Thérapeutique, de matière médicale, etc., par Bouchardat. Annuaire de Médecine et de Chirurgie pratiques, par Jamain et Wahu. A 50 cents chaque volume. J. TACON, 107, rue de Chartres. 12juillet

HUILE de graines—160 barils huile de choix, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 14 juil

CHANDELLES—1000 caisses demi et quarts de caisse bougies de l'Etoile, marque Procter & Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 14 juil

EAU-DE-VIE—250 quarts et octaves cognac imitation 1re preuve, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 14 juil

WHISKY—300 barils et demi barils vieux Monongahela; 200 barils et demi barils Boyle Rose, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 14 juil

ALCOOL—200 barils Boyle & Co, 92 pour cent. A vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 14 juil

ESPRITS NEUTRES—300 barils, première preuve, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 14 juil

LES soussignés ont l'honneur d'informer les marchands et le public en général, qu'ils viennent d'être nommés par MM. Z. Granier & Bo, de Montpellier, leurs seuls agents pour le placement de leurs couvertures. GRATIAA, COMMAGERE & CO, 20, rue de la Douane. 20 ja

EN débarquement du navire Erie de New-York: 20 barils graines de Canarie. A vendre par PABLO GELPI, 129 Vieille Levée. 20juin

EN magasin et sous les clés de la douane—150 1/4 pipes vin de Catalogne, très corsé, 50 barils vin Oporto, 6 1/4 pipes Mallorca supérieur, 15 balles de 15 mille bouchons pointus, 15 do de 15 mille do réguliers, 200 rames papier à cigarettes, 20 grosses cartes à jouer (espagnoles), 20 livres de safran d'Espagne. A vendre par PABLO GELPI, 129, Vieille Levée. 29juin

EN magasin—50 1/4 pipes vin de Catalogne tr. corsé, 150 barils whisky rectifié, 150 caisses savons diverses marques, 150 do de chandelles, 300 do de sardines, vins et liqueurs, 125 do de tabac à chiquer, 25 boîtes fromages de l'Ouest. A vendre par PABLO GELPI, 129, Vieille-Levée. 29juin

VINS en barriques et en caisses—40 barriques vin pour familles, 25 barriques vin Pontet Médoc, 10 do do Leoville do, 300 caisses St Estèphe do, 300 do St-Julien do, 300 do Ludon do, 300 do Margaux do, 300 do St-Emilion 1er cru, 300 do Haut-Brion Larmoton, 300 do Doniset Margaux. A vendre par S. VALETON & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 27 janv

G. W. Dunbar & Co. MARCHANDS EN GROS DE BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS No. 5, rue des Magasins. NOUVELLE-ORLEANS. G. W. DUNBAR, C. VOORHIES. 2 ja

Bottes, Souliers et Brodequins.

Nous avons maintenant en magasin un fort stock bien choisi, comprenant toutes les variétés de bottes et de souliers, pour hommes, dames, demoiselles et enfants. [illegible] G. W. DUNBAR & Co, 5 rue des Magasins. 12 mars—v et s

DAMEJEANNES—500 damejeannes de 5 gallons, 300 do de 3 do, 200 do de 1 do. En magasin et à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co.

MAGASIN DE CONFISERIE. J. VINCENT, P. LEFEVRE, successeur, *Encoignure St-Pierre et Royale, et encoignure Canal et Carondelet.*

M. LEFEVRE a l'honneur d'annoncer que ses nouveaux et beaux salons de danses sont ouverts tous les jours, de 8 heures du matin à la sortie du théâtre. [illegible] Juin—1an

LOTERIES DE SWAN & Co.
Les plus belles loteries qui ont jamais été tirées!

Gros Lot,
$60,000!

$350,000 pour être distribuées en juillet.

Billet, $10 seulement.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADÉMIE DU FORT GAINES, en Georgie, dans le mois de juillet 1857.

DANS LA VILLE D'ATLANTA, Georgie.

Classe 45—pour être tirée SAMEDI, 18 juillet 1857. Classe 46—pour être tirée SAMEDI, 25 juillet 1857.

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES!! Toutes suites trente-neuf-trois lots. TRENTE MILLE BILLETS. Prix d'un lot à chaque neuf billets. MAGNIFIQUE PLAN! TIRAGE

Tous les Samedis, dans le mois de juillet.

1 Lot de	$60,000 soit		60,000
1 do	20,000		20,000
1 do	10,000		10,000
1 do	5,000		5,000
1 do	5,000		5,000
1 do	2,000		2,000
1 do	2,500		2,500
1 do	1,000		1,000
1 do	1,000		1,000
1 do	1,000		1,000
7 do	800		5,600
45 do	300		13,500
100 do	100		10,000
100 do	50		5,000

APPROXIMATIONS.

4 Lots de	$250 approx. de	$60,000 soit		$800
4 do	175 do	20,000		700
4 do	100 do	10,000		400
4 do	80 do	5,000		400
4 do	80 do	2,500		400
12 do	30 do	1,000		360
12 do	20 do	500		240
5,000 do	20			100,000

3,393 lots s'élevant à ... $350,000

Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50. Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les nombres 1 à 30,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont enroulés de petits tubes en fer blanc et mis dans une roue.

[illegible]

Un demandement des billets ou des certificats Faites-nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par la première malle. [illegible] S. SWAN & Co, Atlanta, Géo. ou S. SWAN, Montgomery, Ala. 21juin—vil. et suiv.

Encore un Nouveau Débillage de Livres Français.

De médecine et de littérature, reliés et brochés, Comprenant les dernières nouveautés reçues par le Philadelphia, chez

Vor. HEBERT & Cie. 149 Rue de Chartres 149

ENTR'AUTRES: Nysten—Dictionnaire de médecine, relié. Nélaton—Pathologie Chirurgicale, do. Grisolle—Pathologie Interne, do. Bonnerot—Pathologie Générale, do. Hartman—Maladies des Enfants, do. Hering—Médecine Homœopathique, do. Jarh— do. Foucher—Études sur l'Angleterre, do. Victor Hugo—Les Contemplations, do. Plutarque—Vie des Hommes Illustres, do. Pérelo—Manuel du Jardinier, do. Manuel du Galvanoplastique, do.

Ouvrages brochés à 25 cts le volume: Une Brigade de Vertus, Le Jeu de la Reine, Un Mariage de Prince, Mars de Mormonat, Le Mendiant Noir, Gentils Hommes Chasseurs, Une Famille Parisienne, Le Nid de Cigognes, Une Histoire de Soldat, Le dernier des Kerven, Aventures d'un Fou, Tristan Le Roux, Les Bohémiens, Les Vivants de Paris, Les Batailles Epées, La Jeune Vatican, Léandre et Isabelle, Les Pêches Mignons, La recherche de l'Inconnu, La Comtesse Alvimar, Chasses et Pêches de l'autre Monde, La Tribu des Gueuses, Rachel et le Nouveau Monde, Geneviève Galliot, Les Amours des Rustres.

Ouvrages de Paul de Kock: M. Choux Blanc, La Belle du Cinquième, Mme de Montflanquin, Les Enviétés, Un Mari très tourmenté, La Bouquetière du Château d'eau, Le Directeur ... Ledru-Rollin—Philarète Chasles et Mérimée. 19juil

Dissolution de Société.

LA COMPAGNIE connue sous le nom d'ESPINOLA ET COMPAGNIE étant dissoute de consentement mutuel par suite de l'expiration de contrat, M. Espinola s'étant retiré, P. Nobili entreprend le même genre d'affaires dans son propre local, rue Condé No 52, au 1er. 14 juillet—6t

P. NOBILI a l'honneur d'annoncer à messieurs les médecins de la Nouvelle Orléans, aux habitants et au public en général, qu'ayant pris la direction de la pharmacie connue sous le nom de Blanco, rue Condé Nos 52, 54, 56, entre les rues Dumaine et St Philippe, [illegible] 14 juil—6t

Maison à vendre à Bayou Bœuf City.

ON offre à vendre, pour cause de départ, une bonne maison en bois, nouvellement construite ... [illegible] BERNARD DUTHU. 15 juil—au 25 juil

AVIS.

ON demande immédiatement une dame pour donner des leçons de piano durant l'été, dans l'un des plus agréables endroits sur les bords du Lac. S'adresser au bureau du journal. 12juillet—1f

AUX AFFLIGÉS.

LE Dr WILSON, qui a été six ans avec le Dr Ricord, de Paris, a pratiqué comme chirurgien aux hôpitaux St-Georges et St Barthélemy, a exercé pendant dix ans dans les Etats de New York et du Sud, peut être consulté en anglais et en français sur toutes les maladies des organes sexuels, à son cabinet, rue Dauphine, No 17, encoignure Canal, près l'église, tous les jours de 8 à 12 heures, et de 4 à 6 heures, P. M. [illegible] Opérations chirurgicales de 1 à 3 heures tous les jours. 28 mai—3m

GUANO du Mexique—Chargement de la goëlette Howard, qui arrivera vers le 1er août. A vendre en débarquement. A $30 la tonne, en gros, 25 en boucaux ... ALFRED KEARNY. 27 juil—20

Aux amateurs de Pêche.

REÇU par le Cahawba, un envoi des véritables hameçons de Limerick avec anneaux, un complet assortiment de lignes à pêcher en chanvre, coton, ... A. ROUSSET & Co, 80 rue du Canal, près Chartres. 22mars

Demande d'une gardienne.

ON demande une négresse (jeune) pour garder un enfant. S'adresser rue Commune No 31. 13juil

Avis de Société.

A DATER de ce jour, j'ai associé M. E. Bordelais à mes affaires. Le nom de la nouvelle maison est A. CARRIERE & Co. Nouvelle-Orléans 1er juillet 1857. A. CARRIERE. 1er juillet—22f

EN magasin et à vendre—100 caisses absinthe C Lesclaire, 60 caisses kirsch Lecoultre, 40 do absinthe Pernod, 20 do kirsch do. SOSTHENE THOMAS & Co, 9, rue Gravier. 10 juil

GENIEVRE—3 caveaux marque Vache Frebourgeois, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 9 rue Gravier. 10 juil

CIGARES de la Havane—En débarquement des bricks Mary Elizabeth et Tallulah, venant de la Havane, 42 caisses contenant: 51,000 cigares assortis Clay, Calhoun, Webster; 51,000 do do Congrès; 51,000 do do Washington; 51,000 do do Flor de la Habana; 51,000 do do La Clay; 51,000 do do Alejandrina; 45,000 do do Flor de Peñales; 51,000 do do Cervantes; 30,000 do do Sauer Something; 20,000 do do Ingeniados; 25,000 do do Flor de Morales; 25,000 do do Monte Cristo; 6,000 Regalias, Britannica et Emilia fine; 6,000 Londres, Partagas. 667,000. A vendre par LABORDE & XIQUES, No 30 Nouvelle Levée. 20 juil

PIMENT—50 paniers sèches de Guatemala, en débarquement du brick Cornelia, venant de Belize, à vendre par LABORDE & XIQUES, 30, Nouvelle Levée. 19juil

VANILLE—1 caisse vanille, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16 rue Bienville. 14 av

Magnifiques serrures françaises!

Pour Banques, Magasins et Résidences, à vendre chez LEOPOLD BUJAC, rue Vieille Levée, No 31, entre Douane et Bienville. 16 juil—1mois

12 BARRIQUES année 1849; 287 caisses do 1848; 182 do do 1850; 35 do do 1845; 5 do do 1851, à vendre par LOUIS F. BARBERET, Seul agent, 55, rue Toulouse. 19juil